

LES CRIS[®] n°12

mai-juin 2015

présentent le nouveau Stallone:

ROMEAMBO
ET ROCKETTE

(Les suites au
cinéma : bonne
ou mauvaise
idée ? p.8)



Le journal qui hurle : « Lisez-moi »

Les Cris n°12

Au revoir et à bientôt

Si vous aimez vous enflammer de jargon en parlant de politique, de films, de ce que vous aimez et qu'en échange vous êtes prêt de temps en temps à écrire un article (ou dessiner, en manque de dessinateurs), vous avez le profil-type pour intégrer notre secte!
Marcellin de Trouseport

Sûrement mon dernier message au journal du lycée, je remercie les lecteurs et les autres élèves du journal pour de m'avoir fait vivre cette expérience et j'espère que le journal puisse continuer. Je souhaite aussi aux élèves de terminale de réussir leur bac et aux secondes et aux premières de passer de belles années au lycée.
G. H.

L'année scolaire 2015 se termine sous le soleil!
Bon voyage aux terminales pour le bac, aux autres pour la fin de leurs années lycées!
J'ai passé 2 ans à réaliser avec plaisir les numéros de Les Cris. Il y a eu du bon, du moins bon, et du très bon!!
Enfin, j'espère que le journal continuera. Je compte sur les prochaines revues, j'ai va reprendre mes rubriques!!
Y. SANSON Journal

Années lycées: un bon souvenir du club journal.
Baptiste

Amis lecteurs !

Je vous ai compris ! Malgré mon entrée tardive dans la secte du journal, j'ai eu un grand plaisir à faire du cinéma ma passion, un article. C'est pour ça que j'ai décidé de me retirer de la vie médiatique !

Au revoir !
Nicolas Rodriguez

Sommaire

Page 3 : L'interview de Cécile Helle

Page 4 : Vilar Hout Bay Project, ça avance

Page 5 : Option théâtre : impro avec des pros

Page 6 : Le Népal, des montagnes de plaisir

Page 7 : The Elder Scrolls : Arena

Page 8 : Les suites au cinéma :
bonne ou mauvaise idée ?

Page 9 : Deux films en nuances divergentes

Page 10 : Windows 10 : une fenêtre sur le futur

Page 11 : Nommer les continents

Page 12 : La liberté de la presse :
Qu'est-que-c'est ?

Une idée à en perdre la tête

Incroyable ! Un neurochirurgien italien nommé Sergio Canavero vient de faire une découverte scientifique unique. Il assure pouvoir bientôt greffer un corps entier sur une tête. C'est la solution pour les gens qui ont des problèmes physiques comme la rate qui se dilate, le foie pas droit, l'estomac trop bas, le thorax qui se désaxe ou les hanches qui se déhanchent.

Cette idée n'est pas arrivée de n'importe où, elle vient du médecin français Julien Jean César Le Gallois qui, en observant les effets de la guillotine à la fin du 18^{ème} siècle, soutint qu'une tête coupée, à condition qu'elle soit correctement irriguée de sang oxygéné, peut survivre.

La méthode du docteur Canavero consiste d'abord à congeler le corps du « donneur » et la tête du « receveur ». Les deux corps sont ensuite tranchés et le corps du donneur est greffé sur la tête du receveur.

Il affirme que « si on peut reconnecter vaisseaux, muscles et nerfs sur une jambe ou un poignet, on peut le faire au niveau du cou. » Le docteur soulève alors le problème de la moelle épinière : le polyéthylène glycol permet aux deux moelles de « fusionner ». Le patient sera tenu en coma artificiel pendant trois ou quatre semaines alors que des électrodes, préalablement placées dans son corps, stimuleront la fusion des moelles épinières. Il est certain qu'au réveil, le patient sera capable de bouger et de parler.



Le docteur a même pensé au risque de rejet (si le patient n'aime pas son nouveau corps). Pour faire accepter au patient son nouveau corps, il portera avant l'opération pendant six mois des lunettes qui, virtuellement, lui feront percevoir sa tête placée sur un autre corps que le sien. Des candidats atteints de dystrophie musculaire ou de tétraplégie sont déjà sur liste d'attente.

Mais cette découverte est une source de régression car changer de corps n'est pas naturel et à long terme tous les gens voudront le même corps : un corps parfait. Le rêve de Victor Frankenstein semble être à portée de main.

Baptiste L.

Helle a la parole

Toujours avec cette même fascination des lieux, Cécile Helle, la maire d'Avignon, a fait visiter début mars tout le corps institutionnel de l'Hôtel de Ville d'Avignon à des jeunes collégiens venus de quartiers populaires. Sous leurs regards attentifs, Cécile Helle explique avec passion l'importance de l'Hôtel de Ville dans la citoyenneté, considérée selon elle comme la « maison de tous ».

Assise derrière un bureau où s'empilent dossiers sur dossiers, elle ne cache pas son ambition pour la ville. Langage sérieux, un léger air décontracté, elle se décrit comme une Maire « simple et proche de ses citoyens ».

C'est au bout d'un long couloir desservant les bureaux de ses conseillers, que je m'apprête, feuilles de questions dans une main et appareil photo dans l'autre, à la rencontrer. Pièce claire, sièges anis, large tableau contemporain.

C.M: Sachant que l'écologie et le Développement Durable vous tiennent à cœur, quels sont vos grandes lignes politiques en matière d'écologie sur le territoire Avignonnais ?

C.H: Je dis toujours à mes élus, mobilisés sur ces enjeux, que la bataille sera remportée lorsque la dimension du développement durable et de l'excellence écologique sera intégrée dans nos affaires politiques quotidiennes. Je me suis battue, lorsque j'avais la responsabilité de l'aménagement du territoire au conseil régional, pour rendre l'aménagement du territoire nécessairement durable ne serait-ce parce qu'il y a cette obligation de tenir compte des enjeux du développement durable et des enjeux environnementaux. J'ai envie que cette cause devienne quelque chose de naturel, d'inné sans forcément devoir le rappeler.

Tant que l'on considérera l'environnement et le développement durable comme quelque chose d'à part, il y aura toujours la tentation de ne pas agir écologiquement afin de faire des économies par exemple, donc c'est notre priorité de mettre en place une politique écologique qui fonctionne. Par ailleurs, le projet d'Avignon [et de nombreuses grandes villes du sud] est de faire « disparaître » la voiture de l'intra-muros car il faut vraiment que le trafic routier soit beaucoup moins prégnant qu'il l'est aujourd'hui. Si on prend le cas de la place St-Didier, qui est pour moi l'une des plus belles places d'Avignon, on accepte « qu'une vingtaine de voitures fasse la loi » sur cette place plutôt que la population avignonnaise.

Il y a beaucoup de villes du sud qui ont une moindre qualité de vie que des villes qu'on peut voir sur la façade océanique parce que ces villes là sont allées plus loin dans la maîtrise de ces flux routiers.

C.M: Alors dans ces cas, pourquoi estimez-vous que le Tram est un « cadeau empoisonné » ?

C.H: Je suis convaincue qu'il faut un moyen de transport aussi propre, écologique et performant qu'un tram, mais je défends une idée alternative qui est l'élaboration d'un BHNS (Bus à Haut Niveau de Service) qui apporte les mêmes réponses qu'un tramway en étant beaucoup moins coûteux (c'est d'ailleurs cela qui m'a toujours fait privilégier cette solution). Je pense aussi qu'il est important aujourd'hui qu'une agglomération porte des projets à la dimension de sa taille ; le tram est un effet de mode qui peut fonctionner dans de nombreuses villes comme Montpellier mais dans une ville comme Avignon je pense que la « solution bus » est plus pertinente parce qu'elle est moins coûteuse, parce qu'elle apporte les mêmes réponses qu'un tram et parce que j'estime qu'avec 90 millions d'euros on peut largement aménager une ligne de BHNS et quelques lignes chrono pour les heures de pointes.

C.M: 28 ans que vous êtes engagée au Parti Socialiste, députée puis conseillère régionale et maintenant maire d'Avignon, comment après autant de mandats et d'investissement en politique arrivez-vous à concilier vie privée et familiale avec vie politique ?

C.H: Du point de vue professionnel, je suis universitaire - maître de conférences - donc c'est vrai que j'ai une certaine liberté dans l'organisation de mes heures de travail et un réel plaisir à faire ce métier (Géographe). Pendant mon mandat régional, j'ai réussi à concilier mon travail avec mon investissement politique grâce à un aménagement de mon emploi du temps qui me le permettait. Depuis que je suis maire, comme lorsque j'étais députée, je me consacre entièrement à ma fonction d'élue en me mettant en situation de détachement par rapport à ma profession bien qu'il m'est possible de retrouver mon poste d'enseignant-chercheur si je n'entreprends pas de second mandat.

Sur la vie familiale, c'est un choix de vie que l'on accepte. Je sais que moi j'ai toujours considéré que mes mandats étaient des engagements qui avaient un début et une fin, et que pendant cette période c'est un choix de vie donc pendant un certains temps je vais mettre un peu entre parenthèses ma vie familiale et privée parce que la fonction de maire prend énormément de temps. Après, sur ma vie familiale il s'avère qu'aujourd'hui je suis célibataire et sans enfant donc ça peut me faciliter les choses, car pour une femme, avoir des enfants à charge et assumer des fonctions électives c'est deux choses qui ne sont pas forcément très conciliables. Par contre, j'essaie de me laisser du temps pour moi, pour mes amis, pour ma famille (mes parents) parce que je pense que c'est important aussi d'avoir ces temps de respiration et de ressourcement pour s'évader un peu...

Le journal **Les Cris** remercie Madame Cécile Helle pour sa collaboration et son attention toute particulière.

Propos recueillis par Clément M. pour Les Cris

Vilar Hout Bay Project, ça avance

Depuis plusieurs années, les classes d' euro anglais du lycée Jean Vilar travaillent d'arrache-pied à la mise en place d'un projet unique en son genre. Il a pour nom : **Vilar Hout Bay Project**. Afin d'en savoir plus, nous sommes allés à la rencontre de Lamiae-Leina Mouaddel, élève de première euro anglais (et de 1ère ES1) et membre du conseil de vie lycéenne (CVL).

LC : Qu'est ce que le « Vilar Hout Bay project » ?

LLM : Le Vilar Houtbay Project est le nom de notre projet scolaire de voyage linguistique entre notre lycée Jean Vilar et The International School of Hout Bay en Afrique du sud. Il s'agit en fait d'un projet d'échange regroupant la classe de première euro anglais de Mme Hillon du Lycée Jean Vilar et les classes options français de l'International School of Hout Bay.

LC : Pourquoi avoir choisi l'Afrique du sud ?

LLM : Nous avons choisi l'Afrique du sud parce que, l'an dernier, nous avons eu la chance d'accueillir une assistante d'anglais sud-africaine, Frances Robin Strooh, qui nous a parlé tout au long de l'année de son pays. Elle, ainsi que Mme Hillion, ont eu l'idée commune d'organiser un voyage après de nombreux travaux réalisés en classe sur ce pays (exposés, études de textes, mises en scènes théâtrales...).

LC : Quand est justement prévu le voyage pour l'Afrique du sud ?

LLM : Le voyage en Afrique du sud, à destination de Hout Bay, proche de la ville du Cap, est prévu pour la rentrée prochaine, du 3 au 18 septembre 2015.

LC : L'arrivée des correspondants en France s'est-t-elle bien déroulée ? Ont-ils été contents de leur séjour ?

LLM : Leur séjour parmi nous s'est très bien passé, ils ont été ravis et ont beaucoup apprécié la région. Leur départ de la gare était très émouvant, même pour les professeurs.

LC : Y a-t-il eu, lors de l'organisation de votre projet, des contraintes ?

LLM : Bien entendu l'organisation d'un tel voyage présente de nombreuses contraintes. Tout d'abord, il a fallu crédibiliser le projet aux yeux des parents, et dans un second temps, le faire accepter au Conseil d'administration du lycée. Aussi, ce projet représente un budget conséquent.

Il a ensuite fallu utiliser notre imagination afin de pouvoir trouver des actions permettant la récolte de fonds qui offre la possibilité à tous les élèves de première européenne de partir. C'est ainsi que nous avons organisé de nombreuses ventes de donuts pendant les récréations ou encore une tombola (le tirage est prévu pour le 10 juin). Nous avons aussi vendu des objets et des gâteaux lors de plusieurs videgreniers.

LC : Que penses-tu que cette expérience vous apportera ?

LLM : Comme tout voyage, cela m'apportera une grande ouverture d'esprit, cela enrichira mon niveau d'anglais ce qui sera bénéfique pour l'année de mon baccalauréat et mes études supérieures. Mais pas seulement, je serai immergée dans une culture que je ne connais pas. Je serai hébergé dans une famille zimbabwéenne et je compte en apprendre beaucoup d'eux.

LC : Quelles sont les personnes (adultes/ lycéens) qui sont impliquées dans ce projet ?

LLM : De nombreuses personnes s'investissent dans notre projet, les professeurs, les élèves de tout le lycée, les parents d'élèves, les collectivités nous soutiennent beaucoup aussi. Je les remercie infiniment pour leur support et leurs aides.

Merci à Lamiae-Leina d'avoir pris de son temps pour répondre à nos questions et nous lui souhaitons de faire un beau voyage.

Julien M. pour Les Cris



Pour en savoir plus :

www.facebook.com/Vilar-Hout-Bay-Project

www.vilarhoutbayproject.com

Option théâtre : Impro avec des pros

Du 4 au 6 mai 2015, le lycée Jean Vilar a eu l'honneur d'accueillir trois comédiennes (Juliette Delaloy-Stoker, Morgane Touzalin-Macabieu et Pauline Phélix) et un metteur en scène (Romain Arnaud-Kneisky), membres du [Collectif Lophophore](#).

Ce collectif est venu dans le but de faire participer les élèves de l'option théâtre en les intégrant dans « **Les règles du savoir-vivre dans la société moderne** », adaptation de la pièce écrite par Jean-Luc Lagarce en 1994. Cette pièce présente les « bonnes » manières et les traditions de la naissance à la mort en passant par le baptême et le mariage. Aussi les spectateurs pourraient s'attendre à voir une conférence sérieuse mais ces professionnels du théâtre ont su adapter cette pièce à leur public en ponctuant chaque événement de la vie par de l'humour et du chant, « *parce qu'il faut que cela bouge* » explique Romain le metteur en scène.

Quoi de mieux pour raconter toute une vie que les Parques ? C'est en effet le choix de la troupe de mettre en scène les trois déesses, filles des Destinées, dont l'une tire le fil de la naissance, l'autre le tisse et la dernière le coupe.

Morgane Touzalin-Macabiau est la chanteuse du groupe, en plus d'être comédienne et professeur de chant lyrique. Son talent permet le bon déroulement des scènes de chants ; Pauline Phélix est titulaire d'un master en étude théâtrale et diplômée en Art Dramatique et Juliette Delaloy-Stocker est diplômée d'un master en Arts du Spectacle.

Ces trois comédiennes ont joué sur scène lors du Festival d'Avignon l'année dernière (au Théâtre Roquille et « Coup de coeur » du festival Off) et y joueront cette été encore.

Ce fut donc une chance pour les élèves de l'option théâtre de passer une journée avec eux. Les élèves ont travaillé sur la modification de la mise en scène pour quelques passages de la pièce, laissant libre court à leur imagination ainsi qu'à l'acquisition d'une plus grande expérience dans l'improvisation et dans le travail en groupe.

Ils ont travaillé ensemble le lundi 4 mai de 10h à 17h dans la préparation des représentations qui se sont déroulées le lendemain et le surlendemain : les idées se sont imposées d'elles-mêmes, souvent proposées par les élèves. Ainsi, lors des représentations, les élèves devenus comédiens pour quelques jours ont confié avoir eu le « trac » car pour la plupart c'était une première : une représentation théâtrale devant à peu près 150 élèves avec seulement quelques heures de répétition. Une élève nous confie alors qu'une fois le « trac » passé « *cela a été un véritable plaisir de jouer* » et elle reproduirait volontiers l'expérience.

Majda L.



Le Népal, des montagnes de plaisir

Le 25 avril, le Népal a été touché par un séisme violent de magnitude 7,9, provoquant la mort de plusieurs milliers de personnes. C'est malheureusement l'occasion de parler un peu de ce magnifique pays.

Entre l'Inde et le Tibet, ce territoire de 147 181 km² et d'environ 30 millions d'habitants se caractérise par une riche culture, faite de la rencontre d'une dizaine d'ethnies au sein du pays.



La capitale, Katmandou (photo ci-dessus), est bondée, des touristes et des locaux mélangés. Certains bâtiments semblent vieux et sur le point de s'effondrer, les fils électriques s'emmêlent autour des poteaux.



Un charme certain se dégage cependant de cette ville qui a un passé très présent ! Au cours du temps, on apprend à naviguer entre les voitures, à repérer les lieux intéressants, à marchander pour trouver un objet...

Katmandou recèle d'un nombre de monuments historiques incroyable, on retrouve par exemple le Durbar Square et l'ancien palais royal, le Swayambunath, l'un des plus grands temples hindous du pays...



Le Népal vit en grande partie du tourisme, et notamment des treks en haute montagne. C'est en effet le pays qui abrite des sommets de plus de 8000 m d'altitude comme l'Everest, l'Annapurna (voir photo) et bien d'autres ! Il reste cependant un pays pauvre, très rural. Les villes d'importance sont Katmandou et Pokhara, d'autres comme Ramkot sont reculées (on ne peut accéder à Ramkot qu'à pied). L'électricité est distribuée à travers le pays par intermittence, pour éviter les problèmes d'approvisionnement, alors nous nous sommes plusieurs fois retrouvés à manger à la bougie !

Les gens sont très accueillants et très généreux. On n'est jamais mal reçu, les visages sont souriants, et hors des zones touristiques, celui qui s'y aventure sera toujours reçu avec amabilité.

Il nous est arrivés plusieurs fois de nous faire inviter « à la maison » pour partager un repas.



Pour finir, le Népal reste une très belle expérience humaine autant que naturelle. Entre les montagnes mythiques qui en imposent et le parc de Chitwan qui recèle de crocodiles et d'éléphants, le Népal possède une grande diversité biologique et géologique.

De plus, la culture est également formidable, l'hospitalité est très agréable ! C'est aussi une belle expérience humaine, qui m'aura appris à relativiser, et toujours garder le sourire, car même lorsque l'on se pense lésé dans notre société, il existe des personnes qui savent être heureuses avec peu de moyens.

Yvan S.

The Elder Scrolls : Arena

The Elder Scrolls : Arena est un jeu vidéo de type action-RPG sorti en 1994 et développé par le fameux studio Bethesda Softworks. Ce jeu constitue ainsi la pierre de fondation d'une des deux séries de RPG ayant fait la célébrité du studio mentionné précédemment : la série des Elder Scrolls (la deuxième série étant celle des Fallout). Eh oui, il a bien fallu que les célèbres Oblivion (Elder Scrolls IV), Morrowind (Elder Scrolls III) et Skyrim (Elder Scrolls V) commencent quelque part.

En l'an 389 de la troisième ère, l'empereur Uriel Septim VII de l'empire de Tamriel se fait trahir et emprisonner dans une autre dimension par son mage de guerre Jagar Tharn, qui prend son apparence et usurpe ainsi sa place. Ce dernier a une apprentie, Ria Silmane, qui, en désaccord avec les actions de son maître, tente de l'arrêter, action qui lui coûte la vie. Cependant, bien que morte, elle arrive à se manifester dans les rêves d'un membre de la cour, fait prisonnier peu après l'accès au trône de Tharn, pour le guider dans une quête qui l'amènerait à sauver le monde.

Il faut savoir que les mécaniques de jeu en elles-mêmes, en plus de l'univers où évolue le personnage, sont très inspirées par d'autres jeux vidéo de l'époque, mais surtout par des jeux de rôle papier. Tamriel est à l'origine un univers créé par les développeurs pour leurs parties de jeux de rôle. L'influence est telle que Ted Peterson, designer d'Arena, déclara : « *On a rien inventé. On a juste fait quelque chose de plus gros. Beaucoup plus gros.* ». Cette influence est donc omniprésente et cela se ressent dès le début du jeu. Les bonus lors des montées de niveau sont aléatoires (c'est-à-dire le nombre de points de vie et de points de statistiques octroyés), probablement déterminés par un lancer de dé performé par le programme.

De même, les butins ramassés dans les coffres et les phases de combat en elles-mêmes sont aussi aléatoires, étant donné que les résultats des coups portés sont également aléatoires et jonglent entre un certain nombre de dégâts portés, un coup critique, voire plus problématiquement, une parade ou une esquive de la part de l'adversaire, le tout étant influencé par différents facteurs, comme la puissance de l'arme utilisée, la résistance de l'armure portée par la cible, ses statistiques, et celles de l'attaquant. Cela peut mener à des combats très variés, et généralement désavantageux pour le joueur : on peut très bien se débarrasser d'un seul coup d'un gobelin et rater une dizaine de fois un autre.

C'est sans doute un des éléments qui a fait la difficulté quasi-légendaire de ce jeu, étant donné qu'il est tout à fait possible que l'adversaire n'ait qu'à effectuer une seule attaque pour causer la perte du joueur. C'est pour cela que, ne serait-ce que le premier donjon est très difficile à passer, de par sa profusion d'ennemis qui n'ont aucun mal à se débarrasser d'un personnage mal équipé (car bien entendu, le jeu ne fournit comme équipement de base qu'une pauvre épée basique). Au niveau anecdotique, Ken Rolston, designer en chef de The Elder Scrolls III : Morrowind (jeu lui aussi réputé pour sa difficulté) dit dans la pseudo-interview « *Most memorable Elder Scrolls moments* » avoir commencé au moins vingt fois le jeu, pour n'avoir réussi à passer le premier donjon une seule fois.

Au niveau de la progression, elle est non-linéaire, et se divise entre l'histoire, composée d'une vingtaine de quêtes accessibles à différents niveaux, des quêtes secondaires, pour une partie conséquente de la récupération d'artéfacts faisant voyager le personnage à travers Tamriel pour qu'il récupère à la fin de puissantes reliques qui ne seront pas en trop pour l'aider dans sa quête. Il est également possible d'explorer, et avec l'entière du continent de Tamriel à explorer, il y a de quoi faire : publiquement, on estime que la carte ferait un total de douze million de km², ce qui fait de la carte d'Arena l'un des plus grands mondes ouverts de toute l'histoire du jeu vidéo.

Et ce n'est pas tout, puisqu'en plus de la taille gigantesque de la carte, l'environnement change. La taille de la carte et les frontières sont les mêmes, de même que l'emplacement et la disposition des villes et de la vingtaine de donjons importants à l'histoire, mais l'environnement autour change de façon périodique : il est tout à fait possible de sortir d'une ville pour faire face à une immense plaine, puis quelques jours de jeu plus tard répéter cette action et se retrouver en face d'un gigantesque lac. Pour les graphismes, le jeu n'est en soit pas très beau, ce qui est normal pour un jeu datant de 1994, bien que les environnements 3D soient bien réussis pour l'époque.

Au niveau du Gameplay, l'ensemble du jeu se fait à la souris, autant les déplacements en déplaçant la souris vers les bords de l'écran, que les mécaniques de combat, en laissant appuyé le bouton droit de la souris une fois l'arme sortie et en déplaçant ensuite le curseur de sorte à faire des mouvements d'attaque. Il est ainsi possible d'effectuer plusieurs sortes de coups, variant de la coupe latérale au coup d'estoc. Quant au système de magie, il suffit de sélectionner le sort dans la liste de sort du personnage puis de cliquer une cible pour qu'il soit lancé. Aussi, le bas de l'écran est muni d'un menu qui permet de sélectionner différentes actions à effectuer, comme dormir, vérifier l'état du personnage (maladie par exemple), effectuer une action de pickpocket, dégainer/rengainer son arme, utiliser un objet dans l'inventaire, ouvrir le journal de quêtes et ouvrir la carte de la zone.

Au final, Arena est en effet un jeu de très bonne qualité, qui mérite bien son appellation populaire de « jeu culte ». A essayer ! De plus, il est disponible gratuitement sur le site internet des développeurs. Pourquoi se priver ?

Arthur B.-S.

Les Cris sur Facebook :

www.facebook.com/journal.lescris

Les suites au cinéma : bonne ou mauvaise idée ?

Le 10 juin prochain sortira dans les salles « Jurassic World » 4ème opus d'une saga commencée en 1993 par Steven Spielberg ; vous l'aurez deviné, il s'agit de « Jurassic Park ». Après le flop du 3ème épisode, nous sommes en droit de nous demander si la sortie d'une suite n'est pas risquée et par la même occasion, cela nous permet de nous pencher sur des sagas qui ont vu leurs noms entachés par des suites plus ou moins catastrophiques !

Avant de commencer, il faut distinguer deux choses. Le succès critique, par exemple les avis des journalistes ou les notes d'un film sur Allociné ou sur d'autres sites, et le succès commercial (recettes récoltées par la sortie d'un film) car un film peut recevoir des critiques mitigées voir mauvaises mais cependant faire un carton au box-office.

Première Saga : Indiana Jones

Et oui, Harrison Ford, son chapeau, le fouet et la musique font de cette saga une des plus connues du 7ème art. Celle-ci débute en 1981 par « Les Aventuriers de l'arche perdue », suivi de « Indiana Jones et le temple maudit » en 1984, puis « Indiana Jones et la Dernière croisade » en 1989 et enfin de « Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal » en 2008. Cette saga d'aventure indémodable a permis de commercialiser une multitude de produits dérivés (figurines, BD, Jeux vidéos, etc) et de propulser Steven Spielberg au rang de grand réalisateur.

Cependant le 4ème opus a laissé un goût amer aux fans ... L'utilisation abusive des effets spéciaux et la fin du type science-fiction font partie des nombreux reproches faits au film. Résultat le film n'a pas reçu un succès critique (3/5 sur Allociné), par contre il a eu un exceptionnel succès commercial en réalisant 786,6 millions de dollars de recettes au box-office mondial qui rend l'épisode le plus rentable de la saga. Par ailleurs, Disney (voir Les Cris 11 p. 8 sur [La face cachée de Disney](#)) a racheté les droits de production d'Indiana Jones à Paramount et a décidé de réaliser deux suites non plus avec Harrison Ford jugé trop vieux (Bizarrement pas trop pour Star Wars : Le réveil de la force) mais avec Chris Pratt le héros des « Gardiens de la Galaxie » et le héros de « Jurassic World ». Succès ou désastre en perspective ? Affaire à suivre ...

Deuxième saga : Alien

Longtemps considérée comme la saga la plus flippante et la plus gore, elle commence par « Alien : le huitième passager » en 1979 suivie de trois autres films « Alien le retour » en 1986, « Alien 3 » en 1992 et « Alien, la résurrection » en 1997. Petit topo pour ceux qui n'ont pas vu le 1^{er}, les 7 passagers du vaisseau « Nostromo » se pose sur une planète (dans le genre où l'on n'y va pas pour des vacances) pour constater s'il y a une forme de vie extraterres-

tre, sauf qu'un des passagers se fait attaquer par une bestiole peu commode qui va pondre en lui un alien (Beurk !). Du coup, le film se base sur l'équipage qui va devoir survivre face à un alien caché dans le vaisseau ...

Ce qui a fait du 1^{er} épisode un succès tonitruant, c'est l'angoisse omniprésente (les grandes phases de silence, les personnages errants seuls dans le vaisseau etc...). Cependant, les suites ne sont pas mauvaises, elles restent un divertissement très plaisant mais le virage opéré vers le côté action et blockbuster peut laisser supposer un manque d'inspiration ... Avant de conclure avec Alien, un 5^{ème} épisode est en préparation avec peut être Sigourney Weaver dans son rôle d'Helen Ripley.

Troisième et dernière saga : Terminator

Films d'action et de science-fiction dont les 2 premiers ont catalogué Schwarzy (Arnold Schwarzenegger) comme la star des films d'action et le roi des punchlines. La saga se divise en 5 films dont le 5ème, « Terminator Genesys » sortira dans les salles le 1^{er} juillet prochain. La saga commence par « Terminator » sorti en 1985, suivi de « Terminator 2 : Le Jugement dernier » en 1991 et enfin par « Terminator 3 : Le soulèvement des machines » en 2003 et « Terminator Renaissance » en 2009. Les premiers réalisés par James Cameron obtiennent un succès critique et commercial fulgurant et sont considérés encore aujourd'hui comme des films d'action et de Science-fiction pionniers grâce aux effets spéciaux parfaitement maîtrisés et les scènes d'action à couper le souffle. Mais, ce qui par dessus tout fait le succès des 2 films, ce sont les répliques cinglantes mais efficaces. De « *Je reviendrai* » (« *I will be back* » en Vo) à « *Hasta la vista baby* », nombreuses sont les répliques qui ont bercé toute une génération de fans !

Toutefois, c'est à partir du 3ème épisode que tout se gâte ... Et oui les fans n'ont pas supporté, au point de crier « au scandale », que le Terminator puisse porter des lunettes violettes un peu spéciales en forme d'étoiles ... Bref passons ... Et pour finir ce qui a plombé le 4ème film, c'est l'absence de Schwarzy au casting et le moins que l'on puisse dire c'est que cela n'est pas étonnant.

Pour terminer sur les sagas avec des suites moyennes ou désastreuses, n'importe quel réalisateur dira que c'est pour faire « vibrer une génération de fans » pour justifier une production d'une ou plusieurs suites. Des fois cela est vrai, mais d'autres fois cela l'est beaucoup moins ... La plupart du temps mais fort heureusement il y a des exceptions, il s'agit ni plus ni moins que faire une suite commerciale ou dans d'autres termes « pour faire de l'argent ».

Nicolas R.

Deux films en nuances divergentes

50 nuances de Grey

Cinquante Nuances de Grey est l'histoire d'un beau milliardaire de 27 ans, Christian Grey, qui entame une relation avec une jeune étudiante vierge de 22 ans, Anastasia Steele. Réalisé par Sam Taylor-Johnson, l'écrivain du best-seller *Fifty Shades of Grey* était aussi sur le tournage du film. En effet E.L James avait gardé ses droits ce qui a valu d'houleuses discussions sur le tournage.

Le schéma est toujours le même dans ce genre de films, c'est-à-dire que c'est toujours un homme beau, musclé, riche, célèbre et avec un passif douloureux donc émouvant qui va rencontrer la jeune femme jolie, naïve, sans expérience. Elle lui tombe dans les bras après de multiples hésitations et s'ensuit une relation plutôt compliquée. Le film prend beaucoup de recul par rapport au livre, ce qui est bien. Le livre en lui-même est très trash et très explicite dans les relations sexuelles qui s'ensuivent dans le « couple » alors que dans le film, la réalisatrice a modéré les scènes et a préféré dévoiler l'histoire sous l'angle du romantisme.

Le film n'est donc pas choquant mais peut être parfois gênant concernant certaines scènes bien qu'il y ait un excellent casting ainsi qu'un très bon jeu d'acteurs. Contrairement à ce que l'on a pu entendre, ce film n'est pas de la pornographie, cela ne montre pas juste une relation compliquée mais aussi délicate entre deux personnages (ce que nous avons beaucoup aimé). Le film en lui-même est tourné dans la bonne direction et est bien filmé. Les paysages cités dans le livre sont bien représentés.

Bien que l'on remarque leur amour réciproque, ce n'est pas une relation « normale et convenante ». L'histoire reste crédible mais elle est un peu mièvre, naïve par moments. Mais cela reste un film de filles en général car il y a beaucoup de romantisme et une histoire avec des relations compliquées bien que des garçons peuvent essayer de le voir et l'aimer (Mike Lacroix). Justement nous avons aimé car ce cadre implicite nous a permis d'apprécier les sentiments à leur juste valeur. Il y a néanmoins des passages qui se révèlent être comme en trop dans l'histoire car trop longs et trop décousus. De plus, ils ne font pas avancer la relation entre Christian et Anastasia.

Divergente 2

Ce film est la suite de Divergente, l'histoire de Tris dans un monde post-apocalyptique où la ville est à moitié détruite et entourée d'un grand mur pour la protection de ses habitants. Les habitants sont divisés en cinq groupes, cinq factions pour préserver la paix : les érudits (le savoir), les fraternels (l'amitié), les sincères (la justice), les audacieux (les gardes, la police) et les altruistes (la charité). Tris apprend qu'elle est divergente, c'est-à-dire qu'elle ne fait partie d'aucune faction en particulier. Mais les divergents sont chassés et tués à cause de leur différence et leur façon de penser qui n'est pas la même ce qui représente un danger selon certains points de vue et cela conduit à un coup d'état des Érudits et donc annihile la paix.

Dans ce film, Tris fuit avec ses amis et va se réfugier chez les fraternels, mais ils doivent partir car les Érudits les cherchent. Ils parviennent à rejoindre les sincères où sont la moitié de leurs frères audacieux en passant par le domaine des sans-factions où une surprise inattendue va faire surface.

C'est un très bon film, aussi bon que le premier. L'histoire se suit et l'action se poursuit. La surprise fait partie du voyage. En effet, des rebondissements apparaissent ainsi le spectateur ne s'ennuie pas. La fin est assez surprenante et décevante. De ce fait, elle est trop mièvre et prend au dépourvu le public qui s'attend et espère une fin plus plausible qui n'arrive pas. Ce film est très bien, nous vous conseillons de le voir avec beaucoup d'enthousiasme.



Merci de nous avoir lues et on vous retrouve pour le prochain article l'année prochaine.

Célia P. et Juliette B.

Pour participer à la saison 4 :

journal.lescris@gmail.com

Windows 10 : une fenêtre sur le futur

Après 40 ans d'existence, Microsoft se doit de renouveler ses idées et ses offres, au risque de disparaître. C'est pourquoi, après l'échec relatif de Windows 8, Microsoft sort les grands moyens pour nous présenter Windows 10, annoncé comme étant conçu selon les demandes des utilisateurs. Mais est-il aussi bien que ce qu'on veut nous le faire croire ?

Windows Insider, le programme de test de Windows

Windows Insider permet à qui le veut de recevoir gratuitement une version de test de Windows 10. Aujourd'hui, plus de 1,7 millions de personnes ont rejoint ce programme, ce qui constitue une base solide pour Microsoft qui peut ainsi avoir des retours plus nombreux et plus précis, pour éviter les plus gros bogues et implanter les fonctionnalités que désirent les utilisateurs.

Ce programme est le débouché de la nouvelle politique de Microsoft, dont Satya Nadella est le PDG. Celui-ci a ouvert Microsoft vers d'autres horizons (Office sort sur Android par exemple), a revu la politique des prix (Windows 10 sera gratuit)... Et il cherche surtout à éviter un nouvel échec, celui de Windows 8.

Microsoft offrira Windows 10 pendant un an à compter de la date de sortie, afin d'augmenter son taux d'adoption. Les mises à jour futures seront gratuites ; on reconnaît là une stratégie d'Apple, qui offre la mise à niveau de MacOS X depuis plusieurs années maintenant. Ceci encore afin de forcer doucement ses utilisateurs à passer à la dernière version, pour mieux gérer les différentes versions, et par de là la survie des vieux systèmes, tel Windows XP.

La convergence des systèmes

Windows 10 sortira en même temps sur les smartphones, PC et tablettes Windows, et même sur la Xbox one! Au programme, un même noyau, c'est-à-dire que toutes les versions de Windows seront les mêmes, sur n'importe quel support. Cela permettra aux développeurs de concevoir des applications multi-supports plus facilement et pour les utilisateurs de ne pas être perdus et de retrouver rapidement leurs paramètres sur chacun de leurs objets.

Au niveau des fonctionnalités, sur PC, l'apparition des bureaux virtuels fera grand plaisir à tous ceux qui utilisent leur ordinateur pour travailler ! Ceci permet d'avoir simultanément plusieurs espaces de production, l'un dédié à la bureautique et l'autre à Internet par exemple. Un nouveau navigateur fait également son apparition : Edge, qui remplace Internet Explorer, trop critiqué et ayant un lourd passé. Edge permettra, tel Safari,

de bénéficier d'un mode lecture adapté aux grandes pages de texte. De plus, nous pourrions entourer des morceaux de la page pour les partager et les mettre en valeur. Enfin, le navigateur s'ouvrira aux extensions, déjà à l'œuvre chez tous les concurrents.

De plus, le retour du menu Démarrer, disparu depuis Windows 8, est également salué par le public. De même, on observe un changement visuel important, Microsoft adopte ici le « flat design » déjà à l'œuvre chez Apple et Google. Enfin, l'apparition de Cortana, l'assistant vocal de Microsoft (concurrent de Siri d'Apple) est également à signaler.

Miser sur l'innovation

Du côté des portables, des nouveautés graphiques bienvenues sont avancées, comme le fond d'écran mis plus en avant, la réorganisation des paramètres... et évidemment toutes les autres nouveautés communes à Windows 10, comme par exemple un Store unifié. En effet, il sera possible de créer une application sur une plateforme et elle sera disponible sous tous les autres appareils fonctionnant sous Windows 10.

En parallèle, Microsoft a présenté un casque holographique, l'Hololens. Fonctionnant évidemment sous Windows 10, il permet un nouveau niveau d'interaction avec les applications. Fonctionnant sur le principe de la réalité augmentée, il permet d'afficher des hologrammes dans notre espace réel, par exemple la météo sur le frigo... D'après les premiers retours, ce casque est de très bonne qualité, et les hologrammes s'intégreraient de façon naturelle dans l'espace.

L'Empire Windows contre-attaque ?

Avec Windows 10, Microsoft tente de réparer les erreurs du passé et offrir une nouvelle vision de l'entreprise, plus ouverte et réagissant aux critiques des utilisateurs. Grâce à la gratuité annoncée, elle espère faire envie aux consommateurs et unifier son parc de machines.

En fin de compte, Microsoft cherche à se renouveler, pour faire face aux concurrents de plus en plus sérieux (Ubuntu par exemple, voir [Les Cris n°8 p.13](#)). Et Windows 10 pourrait bien être ce sauveur. La sortie étant annoncée cet été, le sort de Microsoft en est désormais jeté. Néanmoins, les versions de test semblent bien parties.

Yvan S.

Le blog du journal Les Cris :

<http://les.cris.verblog.com/>

Nommer les continents

Pour le commun des mortels, on parle des 5 Continents mais nous oublions souvent que l'Antarctique est une vaste étendue de terre, certes recouverte entièrement de glace mais qui reste en profondeur quand même de la terre. Mais d'où viennent les noms Afrique, Amérique, Antarctique, Asie, Europe et Océanie ?

Commençons par **l'Antarctique**, honneur au continent le moins connu. L'origine du mot Antarctique est grecque. A partir du 4ème siècle avant J.C, dans l'Antiquité grecque, certains philosophes et scientifiques (les deux vont de pair à cette époque), dont **Aristote**, émettent l'hypothèse farfelue que la Terre serait une sphère. Et une sphère a besoin de deux pôles afin d'être une sphère, d'où les noms d'Arctique et d'Antarctique. L'Arctique, qui provient de « **Arktos** » qui signifie l'Ours en raison de la constellation de la petite Ourse qui montre toujours le Nord, serait le continent se situant au Pôle Nord de la sphère et l'Antarctique, Arctique auquel on a ajouté le préfixe "anti" qui signifie à l'opposé de, ce qui est contraire à, serait le continent à l'opposé de l'Arctique, c'est-à-dire au Pôle Sud de la Terre. Mais tout ceci n'est qu'une simple théorie pour les grecs de l'Antiquité puisque leur connaissance du monde ne s'étend que de l'Europe à une partie de l'Asie en passant par l'Afrique du Nord. En effet, ce n'est qu'en 1773-1774 que le continent Antarctique est découvert par le Commandant **James Cook**.

Passons maintenant à l'origine du mot **Afrique**. Celle-ci fait l'objet de nombreuses hypothèses et serait pour certains chercheurs d'origine romaine et proviendrait du mot « **Africa** » désignant la partie nord de l'Afrique. Et ce mot Africa viendrait lui-même du mot « **Africus** » qui qualifiait le vent pluvieux provenant de la région de Carthage (ville de l'actuelle Tunisie). Pour d'autres chercheurs, le mot Afrique viendrait bien « d'Africa » aussi mais « Africa » lui par contre proviendrait du nom **Afridi**, le nom d'une tribu vivant près de Carthage ou encore du mot phénicien « **Afar** » signifiant poussière. D'après l'historien arabe **Ibn Khaldoun** (XIVème s.), le mot viendrait de "**Ifriqiya**", terme donné par les Arabes pour désigner l'actuelle Tunisie. Le mot Afrique aurait donc de nombreuses origines possibles et nous ne saurons certainement pas tout de suite laquelle est la plus juste.

L'origine de **l'Océanie** quant à elle est très simple. En effet, le mot Océanie a été inventé en 1812 par le géographe français d'origine danoise **Conrad Malte-Brun** et vient du mot Océan car ce continent est tout simplement un archipel d'îles au beau milieu de l'océan le plus vaste du monde : l'océan Pacifique. L'appellation du continent est plutôt tardive puisque celui-ci a déjà été découvert depuis près de trois siècles quand Sieur Conrad Malte-Brun invente le néologisme mais cela s'explique par le simple fait que la colonisation de l'Océanie a débuté à la fin du 18ème siècle. Avant cette colonisation, l'Océanie est assez peu approchée par les différents pays européens.

On nous enseigne souvent dans les manuels scolaires que **l'Amérique** a été découverte par **Christophe Colomb**. Cela est en partie vrai mais pourtant en grande partie faux. En effet, cet explorateur n'a découvert que les îles **Caraïbes** et ne s'est jamais aventuré plus loin puisque celui-ci pensait être arrivé aux Indes (oui à l'époque l'Inde était au pluriel) et l'a d'ailleurs cru toute sa vie. La découverte de l'Amérique s'est faite en deux temps. En effet, les premiers à avoir découvert l'Amérique sont les Vikings. Eh oui, ces intrépides explorateurs ont découvert le Canada ainsi que les Etats-Unis actuels aux alentours de l'an 1000 et ont appelé ce territoire le **Vinland**, Vinland car les vignes y pousseraient d'elles-mêmes et produiraient le meilleur des vins. Mais, la découverte occidentale de l'Amérique ne s'est faite que 5 siècles plus tard avec l'explorateur portugais d'origine florentine **Amerigo Vespucci**. En effet, celui-ci aurait été le premier à comprendre que Christophe Colomb n'avait pas découvert une nouvelle route pour arriver aux Indes mais un nouveau continent inconnu jusqu'à ce jour. C'est le cartographe **Martin Waldseemüller** qui donnera en 1507 le nom d'**America** au « Nouveau Monde » en l'honneur du Florentin. Et ce nom d'Amérique s'est en suite francisé en Amérique.

L'histoire de l'appellation des deux derniers continents **l'Europe** et **l'Asie** est étroitement liée et très ancienne. En effet, celle-ci remonterait deux millénaires avant Jésus-Christ dans la région du nord de la **Mésopotamie** : **l'Assyrie**. Dans la langue assyrienne, les mots « Ereb » et « Assou » (ou « Asu ») signifieraient respectivement la nuit, le couchant et le levant. Ces deux termes étaient aussi employés pour désigner le pays du soleil couchant et le pays du soleil levant, c'est-à-dire l'Europe et l'Asie. Ils auraient été repris plus tard par les marchands phéniciens et les grecs leur auraient ensuite attribuées deux Océanides, les océanides étant les filles de **Océan** et de **Théthys** (une déesse marine grecque), des nymphes aquatiques qui gardaient les points d'eaux (contrairement aux Néréides qui gardaient les océans et les mers) : Europe et Asia (ou plus communément appelée **Clymène**).

D'après d'autres sources, **Europe** serait une princesse phénicienne, fille d'**Agénor**, le roi de Tyr (une ville du Liban). Celle-ci aurait été enlevée par **Zeus**, celui-ci s'étant métamorphosé en taureau blanc, et il l'aurait emmenée de Tyr jusqu'à la Crète. De leur union seraient nés les juges des enfers **Minos** et **Rhadamanthe** ainsi que **Saperdon**. L'étymologie d'Europe provient du mot **Europè**, qui est le composé de deux mots grecs, εὐρύς (europus) qui signifie large et ὤψ (ops) qui signifie le regard, l'oeil ce qui veut dire « celle qui a de grands yeux », d'où le nom de la princesse.

En conclusion, le nom des continents est quelque chose de commun que tout le monde connaît mais l'histoire de ces noms est beaucoup plus intéressante et complexe qu'elle n'y paraît au premier abord. De nombreuses autres origines sont possibles et il est très certain que nous ne serons jamais totalement sûrs de l'origine des mots.

Gauvain H.

La liberté de la presse : qu'est-ce que c'est ?

La liberté de la presse est l'une des valeurs fondatrices des régimes démocratiques. La première application recensée de cette liberté touche le Royaume d'Angleterre. En effet, la loi édictée en 1662 restreignant la liberté de la presse (le Licensing Act) dans le Royaume n'est alors pas renouvelée en 1695 après la « Glorieuse Révolution » (1688-1689). Presque deux siècles plus tard, une telle liberté est proclamée en France sous la Troisième République (la loi sur la liberté de la presse de 1881). Avant cela, une partie des régimes au pouvoir en France, bien que la garantissant, cherchaient à la mettre sous tutelle par le biais de dispositions de différents ordres.

Cependant, une telle liberté est par la suite passée par des épreuves obligeant les démocraties occidentales à la restreindre, comme par exemple lors de la Première Guerre Mondiale qui entraîne en France la mise en place d'une censure majeure de la presse et la publication par les journaux de messages de propagande.

Aujourd'hui, la totalité des pays dans le monde entretient avec la liberté de la presse (et d'expression) un rapport plus ou moins « amical », allant de la totale censure (notamment en Chine, à Cuba et en Iran) à la liberté d'expression complète (entre autres en Norvège, en Suède, en Irlande du Sud ou encore au Canada).

Mais qu'est-ce donc que la liberté de la presse ? Ou pour aller plus loin, la liberté d'expression ? Est-ce dire tout ce que l'on veut, quand on le veut et dans n'importe quelle circonstance ?

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de l'an 1789 ne la définit pas exactement comme cela dans son article 10, mais précise bien que « *Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.* » L'article 11 précise en outre que « *la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme, tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement ; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.* ».

La liberté de la presse est généralement vue et définie par le fait qu'elle donne un droit d'accès à celle-ci et un droit de la faire valoir. Ceci tend à montrer que derrière cette définition primaire de la Liberté de la Presse, se cache une définition bien plus complexe qui agirait en temps que liberté protectrice (voire représentative ?) des libertés fondamentales sur lesquelles sont fondées les sociétés occidentales modernes.

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 Décembre 1948 dans son article 19 confirme que « *Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression ce qui implique le droit de [...], répandre sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expressions que ce soit.* » Il est donc bien sous-entendu qu'à travers la liberté d'expression et d'opinion, une liberté de la presse est sous-jacente.

Dès lors, est-ce que cette liberté n'est qu'un simple outil de diplomatie ? Après tout, rien de mieux pour un gouvernement voulant entretenir au niveau national et international une bonne image que de garantir ce type de liberté, vue par beaucoup comme une sorte de liberté suprême.

Cette « Liberté Suprême » prend encore plus de sens quand on voit que de nombreux Etats très peu en accord avec la liberté de la presse ont pris pour objectif de rendre leur image positive à travers cette même liberté. Par exemple l'Etat du Qatar organise des débats sur des thèmes démocratiques en invitant des journalistes du monde entier, non pas dans le but de rendre le débat accessible aux Qataris, mais de le retransmettre sur des chaînes internationales telles que la BBC.

En conclusion, la liberté de la presse est un enjeu fondamental dans notre société et notre vision de la liberté aujourd'hui en général. La presse représente désormais toutes les valeurs que défendent les sociétés modernes : la Liberté, le droit à l'opinion et à son expression et le droit d'être informé. La presse est devenue aujourd'hui plus qu'un élément de notre société, mais bien une part de celle-ci, et l'objectif que l'on a d'étendre cette liberté à travers le monde prouve toute son importance.

Arthur B.-S., Antoine Z.

Les Cris, Bimestriel édité par Nomis Editions pour Midi et 2 Production

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction Les Cris, saison 3 :

Arthur B.-S, Baptiste L., Rachel L., Maxence P., Lamiae-Leina M., Juliette B., Majda L., Yvan S., Melissa S., Xavier M., Victor M., Gauvain H., Julien M., David J., Marine J.-G..

Illustrations : MDT

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.

Contact : journal.lescris@gmail.com

Prochain numéro : novembre 2015